

---

JOURNAL  
DES MINES  
DE LA RÉPUBLIQUE.

---

PROGRAMME.

---

LA Liberté prête de nouvelles forces comme de nouvelles vertus aux Peuples qui combattent pour elle. Le besoin de vaincre qui a retrempe le caractère des Français leur découvre chaque jour des ressources inconnues. Si nous profitons mieux des dons de la nature ; si nous comptons davantage sur notre sol et sur notre industrie , c'est à l'état de guerre que nous le devons. Ainsi des privations passagères nous assurent des avantages solides et durables.

La terre de la France est sans doute aussi riche à l'intérieur que féconde à sa surface.

La variété des terrains , la nature des différentes roches , le rapport qu'ont plusieurs de nos montagnes avec cellés où l'on exploite des Mines abondantes , tout semble confirmer cette opinion ; cependant , les produits qu'obtient l'Art des Mines sont loin d'égaliser , en France , ceux de l'Agriculture. Nous avons payé , en temps de paix , jusqu'à trente-sept millions aux étrangers , pour des substances que notre sol recèle. Il est temps que le Génie de la Liberté mette en œuvre les trésors que la Nature a tenu pour lui en réserve. A sa voix le Salpêtre est sorti de nos souterrains. Cette voix puissante va retentir jusques dans les entrailles de la terre ; les Républicains y trouveront ce que la politique des autres peuples leur refuse : du Fer et de la Houille , voilà sur-tout ce qu'exigent les circonstances. Laissons les peuples amolis par la servitude donner le nom de précieux aux métaux brillans et rares ; ce qui est précieux pour nous , c'est ce qui sert à nous défendre.

Le Comité de Salut Public a vu que l'intérêt de la Liberté exigeoit que les Mines fussent vivifiées. Une Agence a été organisée , sous l'autorité de la Commission des Armes et Poudres ,

pour s'en occuper spécialement. Les Artistes qui la composent sont secondés par d'autres Artistes également versés dans toutes les parties de l'Art des Mines. Ainsi, une branche essentielle de la richesse publique , abandonnée jusqu'ici aux soins distraits et passagers d'Administrateurs , étrangers aux connoissances qu'elle exige , va devenir , en France , comme chez tous les peuples où elle fleurit , l'objet unique de l'attention des hommes les plus capables de la soutenir et de l'étendre. Cette Agence préside à une Maison d'Instruction , qui réunira un Cabinet de Minéralogie , une Bibliothèque , un Laboratoire , un Dépôt de Desseins et de Modèles. En hiver , les Officiers des Mines y donneront des leçons : en été , ils parcourront la République pour répandre des lumières en ajoutant aux leurs ; des Élèves les suivront dans ces tournées. Ainsi , toujours l'instruction s'unira aux soins administratifs ; mélange dont il n'appartient qu'à un pays libre d'offrir le principe et l'exemple.

Pour rendre ce bienfait encore plus général et faire participer la République entière à ce que la correspondance de l'Agence et le travail de la Maison d'Instruction offriront

d'utile à l'avancement de l'Art, le Comité de Salut Public a arrêté qu'il seroit publié, sous les auspices de la Convention Nationale, un Journal des Mines de la République, destiné à répandre les connoissances nécessaires au succès des Exploitations.

Ainsi, des mains avares n'accumuleront plus, dans les cartons des Bureaux, des Mémoires souvent précieux, dont personne ne faisoit usage. Les renseignemens fournis par les Officiers des Mines, par les Directeurs des travaux, par les Élèves et les autres Citoyens, seront insérés au Journal, s'ils paroissent renfermer quelque chose d'utile; les Artistes, réunis en conférence, en apprécieront le degré d'intérêt. L'Administration saura distinguer ce qui ne s'adresse qu'à elle ou qui est purement personnel; mais dans une correspondance variée, on saisira tout ce qui peut servir à l'instruction générale, et l'on s'empressera d'en faire jouir le public. Les Correspondans de l'Agence, prévenus de l'usage qui doit être fait de leurs observations, auront d'autant plus d'intérêt à les multiplier, à les rendre exactes et judicieuses. Ils prouveront leur activité à la France entière par les matériaux qu'ils fourniront au Journal.

Nous ne nous bornerons pas à ce que la République pourra nous fournir; tant que l'Art des Mines fleurira chez les autres peuples il faudra connoître leurs progrès et naturaliser parmi nous leurs découvertes. Nous pouvons espérer, en ce genre, une récolte abondante, après quelques années d'isolement. Outre les extraits qu'offrira le Journal, l'Agence prendra soin de faire traduire en entier les Ouvrages les plus intéressans.

L'Art des Mines se compose de plusieurs connoissances différentes: la Minéralogie, la Chimie, la Méchanique sont celles dont il emploie sur-tout le secours. Sans oublier que les Mines sont notre objet principal, nous accorderons à ces Arts fondamentaux la place qui leur est due. Nous ferons connoître les échantillons de Minéraux, les modèles, les plans de Mines appartenans à la République; nous mettrons ces objets entre les mains du public, par le moyen des planches qui accompagneront le Journal. Tous les Citoyens sont invités à permettre qu'on publie de même ce que leurs collections peuvent renfermer d'utile à l'avancement de l'Art qui nous occupe. Posséder quelque chose d'unique,

pouvoit être autrefois une jouissance pour l'amour-propre ; en faire jouir ses frères , est la seule gloire que puisse ambitionner un Républicain.

Il est un grand Ouvrage que l'Agence des Mines veut reprendre pour s'en occuper sans relâche ; c'est la description Minéralogique de la France. Dans ce tableau fidèle des richesses fossiles de notre vaste République , l'Agriculture et un grand nombre d'Arts trouveront , non moins que l'Art même des Mines , des instructions dont la privation se fait sentir à chaque instant. Commencé par des Savans estimables , il marchera rapidement à sa perfection par les soins réunis des voyageurs employés à la recherche des Mines et de ceux qui s'associeront volontairement à ces travaux. Il n'est presque pas de Citoyen qui , en décrivant les Fouilles dont il est témoin , en notant et transmettant à l'Agence les substances qui en sont extraites , en visitant les ravins et les escarpemens ne puisse contribuer à cette utile entreprise. Le Journal recueillera tous les renseignemens. Ainsi , avant d'être réunis en corps d'Ouvrage , ils subiront l'épreuve d'un examen public.

Nous invitons tous nos frères à discuter avec fraternité et franchise ce qui sera inséré dans cet Ouvrage périodique. Toute discussion est utile quand aucune passion ne la dicte que celle de la vérité. Nous regardons la destruction des erreurs comme ce qu'il y a de plus essentiel au progrès de l'Art des Mines.

Cette partie des connoissances humaines a plus souffert des préjugés que de l'ignorance. D'un côté le goût des systèmes , de l'autre l'avidité , se sont emparés de ce qu'il y a nécessairement de conjectural dans la recherche et la poursuite des Filons. Il falloit rassembler des faits , multiplier les observations pour marcher à la lueur de l'analogie ; on s'est hâté de créer de vastes théories , dont l'amour se mêlant ensuite à toutes les recherches ne laisse plus voir aux observateurs que ce qu'ils desiroient trouver. Encore si ces systèmes se bornoient à provoquer des Fouilles inutiles ou mal dirigées ; il en résulteroit au moins des connoissances géologiques , peut-être même de ces rencontres heureuses qu'on fait en poursuivant des chimères. Mais sur la foi de ces guides trompeurs on dissipe des fonds en bâtimens , en frais de régie , en dépenses stériles. Il ne

reste aux intéressés que des regrets, et dans le pays que des souvenirs décourageans. Pour nous, jaloux d'épargner à nos concitoyens ces erreurs qui discréditent l'Art des Mines nous suivrons avec eux l'humble sentier de l'Observation, nous conclurons peu, nous douterons souvent et nous les engagerons à se défier du ton d'assurance qu'il est si facile de prendre et si dangereux d'écouter.

Une autre source d'erreurs, c'est l'avidité qui, prompte à prêter une existence à ses rêves, abandonne pour eux des avantages réels. Dans l'Exploitation des Mines où tout dépend du jugement, des connoissances et de l'économie, on sembloit tout attendre du hasard. On s'y livroit avec des espérances excessives qui, nécessairement déçues, amenoient la lassitude et le dégoût. Avec moins d'empressement de devenir riche, on auroit eu de la sagesse, de la persévérance et des succès. Nous en obtiendrons maintenant que toutes les chances sont pour la conduite et l'industrie, et qu'on n'ira plus à la considération par la route de la fortune.

Les Mines ne feront plus ni dupes, ni char-

latans. Elle fixeront dans des lieux peu propres à d'autres entreprises des hommes laborieux, économes, modérés dans leurs desirs, qui n'y chercheront que des profits médiocres, mais assurés. La chute bruyante de quelques imprudens ne détournera plus d'un genre d'entreprises utile pour la Patrie et toujours fructueux pour les hommes sages.

Ces vérités seront prouvées par l'expérience, dans la partie du Journal qui retracera l'Histoire des Exploitations.

Elle servira aussi à faire connoître à nos descendans l'époque et les circonstances de l'ouverture et de l'abandon des Fouilles et des Mines. Au milieu des traces nombreuses d'anciennes Exploitations qu'offre le sol de la République, nous éprouvons sans cesse le besoin de renseignemens authentiques qui nous fassent distinguer les simples recherches, des Mines réellement exploitées, qui nous retracent les produits de celles-ci, qui nous apprennent quand, à quelle profondeur et par quelles raisons elles furent abandonnées. Procurons cet avantage à ceux qui nous suivront. Laissons-leur les moyens de juger si,

parmi les travaux que nous ne pouvons continuer ou que nous croyons ne pas mériter de l'être, il en est que les progrès des Arts et l'état social leur permettent de reprendre. L'égoïste borne sa sollicitude au court espace de son existence; il sied au Républicain de travailler pour la postérité.

Nous suivrons les substances que l'Art extrait du sein de la terre jusques dans les mains du Commerce qui les transporte et les échange. Notre balance commerciale nous éclairera sur le résultat général de notre industrie; en consultant celles des autres peuples nous apprendrons à nous mesurer avec eux.

Les efforts des individus ne sont rien si une bonne Administration ne les dirige. Nous insérerons les Arrêtés, les Rapports, les Instructions, les Décisions relatifs aux Mines: ces pièces se répandront et se conserveront plus sûrement étant jointes à un corps d'Ouvrage. Il en sera de même des annonces des concessions et des ventes d'intérêts dans les Mines.

Ainsi le Journal que nous nous proposons de publier réunira presque tous les moyens d'ins-

truction. Mais ce seroit remplir imparfaitement les vues des Représentans du Peuple que d'éclairer seulement les esprits: chez une Nation énergique et sensible il faut sur-tout échauffer les cœurs, il faut qu'à un long engourdissement succède une fermentation générale utile à l'Art des Mines. Quel Français resteroit froid à la vue des besoins de la Patrie et après avoir triomphé des autres peuples sur le champ de bataille, n'aspireroit à les vaincre encore dans la carrière de l'industrie? Les Arts doivent affermir et décorer l'édifice de la Liberté; celui dont nous nous occupons, essentiel à notre défense, est nécessaire à toutes les professions: sans lui l'homme privé d'outils et d'instrumens de toute espèce, perd sa force et son empire. Voudrions-nous dépendre plus long-temps, pour un objet de cette importance, du caprice ou de la politique de nos voisins. Qu'un feu vivifiant s'allume aux rayons du patriotisme: que toutes les parties de la République nous transmettent les exemples qu'elles auront donnés. Le Journal les proclamera, et la solidarité de gloire si heureusement établie entre les armées, s'établira de même pour les triomphes remportés sur la Nature.

Il suffit pour faire aimer l'état de Mineur, de le peindre sous ses couleurs véritables. Les travaux qu'il exige, bornés au tiers de la journée, n'ont rien d'accablant. S'ils exigent des privations et du courage, ils honorent d'autant plus celui qui s'y livre. Le Mineur est fier de son état comme l'homme de mer; il y tient par les qualités qu'il suppose et le louable orgueil qu'elles lui inspirent. Il ne se plait que parmi ses montagnes: s'il les quitte passagèrement il veut que son costume le désigne aux regards de l'habitant des plaines. Ses mœurs sont simples et douces; il est ami des innocens plaisirs. Le nombre de ses enfans contribue à son aisance. La culture s'étend et se perfectionne autour de lui; des fabriques naissent de l'exploitation des Mines; d'autres branches d'industrie s'établissent par le travail des femmes et bientôt des cantons qui sembloient oubliés par la Nature, deviennent plus florissans que ceux qu'elle a favorisés.

Si telle est l'influence des Mines sur le bonheur de l'homme et la prospérité publique, partout où leur Exploitation est anciennement établie, elle sera sans doute plus puissante

en France, sous les loix de la Liberté, dont les Mineurs sur-tout sont idolâtres.

Le régime des Mines, assimilé à celui de la République, les rendra le patrimoine du Peuple; les intérêts dans les Exploitations seront, par la suite, assez divisés pour être à la portée de tous. Si, pour exploiter les Mines, il faut des compagnies puissantes, on ne doit pas en conclure qu'il y faille des individus puissans. Les plus grands moyens se composent de la réunion des mises les plus modiques; c'est ainsi que des villageois de la Nord-Hollande et de la Frise construisent et équipent leurs vaisseaux. Combien ces compagnies ne gagneront-elles pas de force, par la faveur populaire dont elles jouiront dès leur naissance, tandis que l'opinion étoit si souvent contraire aux entreprises formées par les habitans des grandes communes. Les Exploitations, devenues le centre et la source de toutes les fortunes particulières, seront l'objet de la sollicitude de tout un pays. La Fraternité aura formé les entreprises; elle prêter son charme à tous les travaux. Bientôt ces cantons déserts, ces âpres montagnes, où des pasteurs errent avec leurs troupeaux, parmi les ruines de quelques monastères, seront

peuplés d'hommes libres et robustes , de familles heureuses et fécondes ; des routes , des canaux en enlèveront les riches produits , y verseront ceux de la plaine. Les Départemens maritimes , heureux de trouver au sein de la France les métaux , les combustibles qu'ils recevoient de l'étranger , y porteront leurs relations commerciales ; les branches d'industrie se multiplieront ; enfin la République doublera son territoire par la plus utile et la plus douce des conquêtes.

CHARLES COQUEBERT.

*Approuvé par le Comité de Salut Public ,  
le premier Vendémiaire de la troisième année  
de la République , une et indivisible.*

Signé , CARNOT , FOURCROY , THURIOT ,  
C. A. PRIEUR , P. A. LALOY ,  
CHARLES COCHON , MERLIN ( D. D. )

EXTRAIT

## EXTRAIT

*D'un rapport de la Commission des armes ,  
poudres et exploitation des mines , au  
Comité de salut public ; sur la mine de  
fer de la Voulte , du 4 messidor , l'an 2.*

**L**A nature semble sourire , par un nouveau bienfait , à la révolution française.

Le citoyen Faujas , ( maintenant inspecteur des mines ) professeur au Muséum national d'histoire naturelle , a découvert une des plus riches mines de fer de la république , près de la Voulte , district du Coyron , département de l'Ardèche , au bord même du Rhône.

Le patriotisme s'est soudain emparé de cette grande ressource ; et une société de citoyens , propriétaires du principal local où est située la mine , en sollicite la concession , et l'autorisation d'y établir une fonderie et des martinets à ses frais.

Toutes les considérations se réunissent pour fixer particulièrement l'attention du comité sur cette précieuse découverte. La mine est  
*Journ. des Mines , vendem. an 3.* B